

Homélie du dimanche 19 septembre 2021

L'éclairage mutuel des trois textes de ce dimanche : D'une façon générale, si vous souhaitez faire un petit exercice à la sortie de la messe ou du culte, au sein de votre couple ou en famille, essayez de répondre à la question suivante : « Quel était le lien entre la 1^{ère} lecture de l'Ancien Testament et l'évangile ? ». En effet, **Jésus accomplit non seulement les Ecritures, mais il met aussi en lumière ce qui était caché et contenu dans l'Ancien Testament.** Aujourd'hui, en prenant le passage du Livre de la Sagesse (2, 12.17-20) et en changeant le sujet pour le remplacer par « Jésus », nous pourrions tout à fait placer les paroles rédigées un siècle auparavant, dans la bouche des détracteurs et des opposants de Jésus : *« Le juste (Jésus) nous contrarie, il s'oppose à nos entreprises, il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu, et nous accuse d'infidélités à notre éducation. (...) Soumettons-le à des outrages et à des tourments »*

Jésus connaît bien le cœur des Sadducéens et des pharisiens. Il sait qu'il les gêne et que sa façon de vivre et de prêcher suscite au fond de leur cœur : la jalousie, la colère et des envies de meurtre. C'est la raison pour laquelle, il annonce sans détour : *« Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. »*

Mais ce dimanche, d'une façon tout à fait particulière, **la 2^e lecture est comme la troisième pièce d'un puzzle qui met en lumière les ravages des comparaisons et de la jalousie :** celle des autorités juives vis-à-vis de Jésus mais aussi celle des

disciples entre eux ! L'apôtre Jacques n'hésite pas à en décrire les ravages : *« La jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes » (...)* *« Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre ».* (...) *« Vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs ».*

Les tentations des apôtres sont également les nôtres : Même si cela ne nous fait pas plaisir, il est important que nous prenions conscience que ce qui est vrai des apôtres l'est de nous. Ce sont des hommes à la nature blessée par le péché originel, sujets comme nous à la convoitise de la chair et des yeux : la curiosité malsaine, l'amour exagéré des biens de la terre et l'orgueil de la vie. Il faut reconnaître que ce n'est pas facile de vivre dans la proximité directe de Jésus et de rester les pieds sur terre, sans ambition personnelle, sans excès d'amour propre.

En effet, le fait d'avoir été choisis par le Christ parmi des milliers d'hommes possibles, d'être son compagnon de vie, les a conduits à une certaine estime d'eux-mêmes. Ils ont également été les témoins de faits et de miracles. De nombreuses personnes passaient par eux pour obtenir une grâce de la main du Christ. Dans les passages précédents, ils sont même partis deux par deux en mission avec le pouvoir de chasser les démons et guérir les maladies. Et ça marche !

1^{ère} déception de Jésus : le manque d'empathie :

Voici que Jésus prophétise sur son propre destin : « le Fils de l'homme sera livré aux mains des hommes, ils le tueront et 3 jours après, il ressuscitera ». Mais l'évangile nous dit : « *Ils avaient peur de lui poser des questions* ». La vérité, c'est qu'ils ne veulent pas comprendre. Le résultat c'est que les apôtres se sont bouchés les oreilles et se sont fermés les yeux alors que Jésus attendait une autre réaction de leur part. Avec compassion, ils auraient dû lui prendre les mains, lui promettre qu'ils seront au rendez-vous et qu'ils ne le lâcheront pas. Devant chaque souffrance, prenons la mesure de la peine des autres et devenons des airbags vivants capables d'amortir le choc de la mort et de la peine des autres par notre compassion, notre aide et notre souffrance.

Souvent, nous aussi, nous ne voulons pas prendre la mesure de ce qui nous est dit, probablement par peur d'être dérangés, de devoir changer nos plans et de souffrir. En clair, nous n'aimons pas les mauvaises nouvelles, aussi, nous agissons comme les disciples : « *Ils avaient peur de lui poser des questions* ». Nous ne posons pas les bonnes questions, quand par exemple le conjoint se plaint d'une certaine routine dans le couple, ou qu'un adolescent parle de cigarette. Nous fuyons les questions qui dérangent jusqu'au moment où nous découvrons que le couple est au bord de la rupture et que l'adolescent en question est devenu toxicomane ! Tout ça, parce que nous avons peur de poser des questions !

2^e déception de Jésus : « De quoi discutiez-vous en chemin ? »

Cet après-midi, j'ai célébré la messe avec des scouts et des guides et je leur ai demandé si c'était bien de penser à être le premier ou la première. La plupart des enfants et des adolescents, craignant la question piège, ont répondu timidement. Or si Dieu nous a donné l'intelligence, des talents, une liberté et des dons artistiques ou autre, ne pas les utiliser relève de la paresse, du péché par omission et du contre-témoignage. Jésus ne s'oppose donc pas au fait qu'il puisse y avoir un premier et des leaders : « Si quelqu'un veut être le plus grand, ... ». Mais il demande de ne pas oublier les petits, les derniers, les mal-aimés. En entreprise, ce sera le stagiaire, l'intérimaire, le dernier arrivé ; dans une classe en tant que délégué : ce sera le plus faible scolairement ou physiquement, celui ou celle qui est considéré comme le vilain petit canard. Etc. La grâce de ce dimanche, c'est que Jésus, comme dans le jeu des poupées russes, nous révèle un secret :

« Quiconque accueille en mon nom
un enfant comme celui-ci,
c'est moi qu'il accueille.
Et celui qui m'accueille,
ce n'est pas moi qu'il accueille,
mais Celui qui m'a envoyé. »

Par l'accueil d'un petit, c'est Jésus que nous accueillons. Et dans l'accueil de Jésus, c'est le Père que nous accueillons ! Incroyable, n'est-ce pas !